Journal des Grèves
Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie n°74 | mai 2010

Goéland leucophée avec 2 poussins (photo Pascal Rapin)

Il n'y a pas de solution miracle

Malgré une régulation intensive, le sanglier continue de bien se porter sur la Rive sud (voir p. 3). Depuis maintenant 30 ans, des solutions ont dû être trouvées régulièrement pour contenir sa croissance, tout en limitant les dérangements induits par cette régulation. Les solutions sont recherchées au sein de l'«Unité de Gestion Particulière du Sanglier de la Rive sud», regroupant gardes-faune, chasseurs, agriculteurs, taxateurs de dégâts et représentant du GEG. Elles consistent pour l'heure en une chasse à l'affût en lisière de marais, avec agrainage, et mise en place en parallèle de mesures de prévention des dégâts sur les cultures. Ces modalités ont permis de limiter les dérangements des oiseaux d'eau dans les réserves. Mais elles ont aussi montré leurs limites: les sangliers restent nombreux, les dégâts aux cultures significatifs et la chasse en lisière perturbe les dortoirs de rapaces en marais. Enfin, l'agrainage porte atteinte à des prairies marécageuses précieuses. Il faudra donc remettre l'ouvrage sur le métier pour améliorer cette gestion malheureusement nécessaire.

Si la régulation d'un mammifère à une échelle régionale est une tâche difficile, celle d'oiseaux s'avère encore plus complexe, car ceux-ci sont mobiles, à une échelle souvent continentale. Ainsi, aujourd'hui encore, la majorité des quelque 850 couples de goélands leucophée qui nichent chez nous sont nés en Méditerranée, d'où ils continuent d'affluer chaque année. Vu la concurrence de cette espèce sur d'autres oiseaux nicheurs patrimoniaux, on a essayé d'abord d'en limiter le nombre, en stérilisant une partie de leurs pontes. Ce fut peine perdue et on s'est depuis lors contenté d'empêcher leur installation dans certains sites réservés à d'autres oiseaux prioritaires. Aujourd'hui, les populations de goélands semblent se stabiliser, mais certaines espèces, comme le milan noir, y ont laissé des plumes: on en comptait plus de 300 couples sur la Rive sud au temps où ils en étaient les seuls charognards, ils ne sont plus qu'une vingtaine aujourd'hui …

Maintenant, c'est le grand cormoran qui est dans le colimateur … On parle pour ce grand amateur de poissons de prévenir les dégâts aux filets de pêche, d'étendre sa chasse et même de stériliser une partie de ses pontes. Mais sa progression chez nous est due surtout à son expansion ailleurs, la quasi-totalité des 800 adultes qui se sont installés pour nicher en 2009 sur la Rive sud étant nés au Danemark ou en Allemagne. Et il n'y a aucune raison que ce flux d'immigrants ne se tarisse. Pour cette espèce non plus, il n'y aura pas de solution miracle. Il faudra apprendre à vivre avec elle et mettre en place une politique concertée pour accompagner son installation sur nos rives.

Michel Antoniazza

Grande Cariçaie

Menu

Météo & niveau du lac 2
Eclairage 3
Oiseaux 4-5
Invertébrés et batraciens 6
Végétation 7
Actualité 8

Une nouvelle année chaude avec un niveau du lac bas

Le déficit de précipitations a été très marqué en 2009, ce qui a eu pour conséquence le niveau du lac le plus bas observé depuis 1976.

Travaux d'entretien en 2009	
Fauchage Elbotel	114.67 ha
Fauchage agriculteurs	61.85 ha
Broyage zones embroussaillées	6.70 ha
Mulchage (reprise clairières)	1.55 ha
Débroussaillage manuel	1.95 ha
Décapage roselières atterries	1.28 ha
Travaux forestiers	4.12 ha
Elargissement de banquettes	2040 m

Météo

La température moyenne à Payerne a été supérieure de 1.3° à la référence 1961-90; c'est la 7e plus élevée depuis 1864. L'écart positif fut permanent, sauf en hiver, plus rigoureux que la moyenne. Les précipitations furent déficitaires, fin d'année exceptée.

L'hiver fut froid et sec, particulièrement en janvier, de 1.9° inférieur à la norme. Il fut marqué par la persistance durant 40 jours d'une couverture neigeuse compacte, qui a longuement enserré la végétation des marais dans une gangue de neige durcie.

Le printemps fut très sec, surtout en avril (+3.1° et 35% seulement des précipitations moyennes) et en mai (+3.5° et 50%), mars étant resté plus proche des normes (+0.7° et 83%).

L'été fut dans l'ensemble plus chaud que la moyenne, mais sans longues périodes de canicule. Août surpassa la norme de 2.9°, juin de 1.5° et juillet de 1.1°. Seul juillet fut normalement humide, le déficit atteignant 20% en juin et 33% en août.

Septembre fut doux et sec (+1.4° et 50%), octobre sec (50%), mais plus frais (+0.2°), novembre très doux (+3.1°), mais pluvieux (162%). Décembre fut tempéré (+0.8°), mais très pluvieux (213%).

Niveau du lac

Le niveau moyen s'inscrit à 429.19, 11 cm au-dessous de la moyenne 1983-2008. C'est le niveau moyen le plus bas depuis la 2e Correction des Eaux du Jura. Le déficit fut permanent, très marqué au printemps et en automne, du fait du manque de précipitations.

Les niveaux hivernaux demeurèrent bas (de -5 à –8 cm) et stables (écart maximal 22 cm), avec un minimum annuel de 428.95 le 18 janvier.

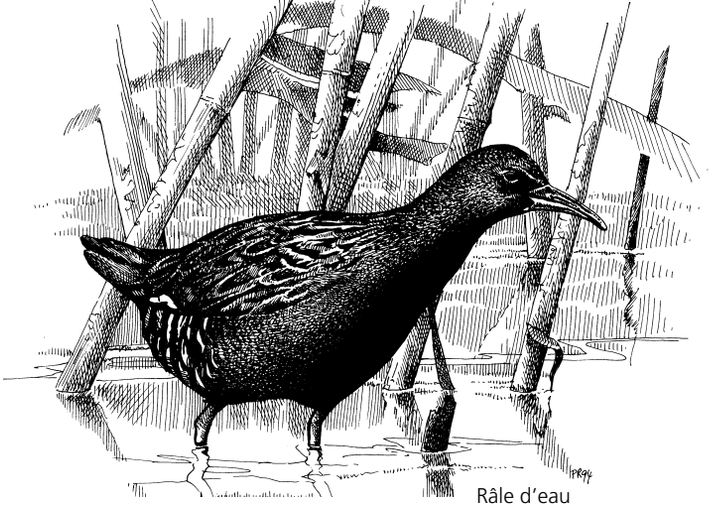
Les niveaux printaniers furent en permanence inférieurs aux niveaux moyens de référence: -25 cm en avril, -14 cm en mars et en mai. Dans l'ensemble, les niveaux restèrent stables, avec un écart maximal faible de 27 cm.

Les niveaux estivaux restèrent inférieurs à la moyenne: -15 cm en juin, -4 cm en juillet et -8 cm en août. Ils furent stables, avec un écart maximal de 36 cm. Une faible crue, dans la deuxième décade de juillet, aboutit à un maximum annuel bas de 429.49 le 20.7, le plus bas depuis 1976 …

Les niveaux d'automne sont à nouveau fortement déficitaires: -15 cm en septembre, -18 cm en octobre et encore –8 cm en novembre, malgré le retour des précipitations. Seul décembre, fort pluvieux, atteint la moyenne de référence.

Les travaux d'entretien ont été très importants en 2009 (et au début 2010), du fait des crédits de relance accordés par la Confédération pour lutter contre la crise financière. La Grande Cariçaie a ainsi bénéficié de CHF 550'000.-, entièrement reversés à des entreprises de la région pour la réalisation de ces travaux d'entretien dans les réserves naturelles.

Météo	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2009
Températures	-1.9°	-0.9°	+0.7°	+3.1°	+3.5°	+1.5°	+1.1°	+2.9°	+1.4°	+0.2°	+3.1°	+0.8°	+1.3°
Précipitations	64%	68%	83%	35%	50%	80%	106%	67%	50%	50%	162%	213%	85%
Ensoleillement	88%	126%	103%	130%	133%	118%	93%	132%	107%	136%	85%	86%	115%


Râle d'eau

Migrer ou rester: des stratégies à succès variable

Du boulot pour Obélix ...

Si l'hiver rude a eu des conséquences sur les oiseaux sédentaires, les populations de sangliers, elles, prospèrent.

Certains oiseaux décimés par l'hiver rigoureux

Faute de nourriture, les oiseaux sont rares en hiver dans les marais. Insectivores, la plupart des espèces ont rejoint des cieux plus cléments, au Sud du Sahara ou en Méditerranée. Les oiseaux d'eau, foulques, grèbes ou canards, se sont eux simplement déplacés sur les hauts fonds littoraux où la nourriture abonde, même en hiver. Parmi les nicheurs palustres, ne restent au marais que le râle d'eau et la poule d'eau, qui recherchent les invertébrés dans la vase ou la litière, et la panure à moustaches, capable d'adapter son régime alimentaire pour se nourrir exclusivement de graines de roseau ou de massette. Lorsque l'hiver est clément, cette stratégie est favorable, car elle épargne à ces espèces les nombreux dangers qui déciment les oiseaux migrateurs. C'est moins le cas lorsque l'hiver est rigoureux ... Fin 2008, une neige lourde a d'abord couché les roselières, puis les marais sont restés enfouis durant 40 jours sous une gangue de neige durcie et de glace. La poule d'eau et le râle ont souffert, si bien qu'au printemps 2009, la poule d'eau avait perdu un tiers de ses effectifs, le râle d'eau entre un tiers (à Chevroux) et plus de la moitié (à Gletterens). Mais c'est la panure qui a payé le plus lourd tribut puisqu'elle a perdu 60% de sa population. Normalement les oiseaux sont capables de surmonter ces accidents naturels par un taux de reproduction plus élevé, voire par l'immigration d'oiseaux venus de contrées moins touchées. Pour la panure, la situation est plus délicate, car ses plus proches colonies sont à plusieurs centaines de kilomètres de la Rive sud.

Gestion du sanglier

Durant l'hiver 2008-2009, un nombre record de 185 sangliers sont morts sur la Rive sud et dans son proche arrière-pays. La chasse en a prélevé 125, le gardiennage 11, le trafic 45 et 4 ont été retrouvés morts. Malgré ces pertes élevées, les sangliers étaient à nouveau nombreux au printemps 2009, comme en témoignent maintes observations de familles et de «chaudrons» (c'est le nid du sanglier: un entassement de laiches à l'intérieur duquel la femelle met bas) dans les réserves naturelles ... L'Office fédéral de l'environnement OFEV et les Cantons de Vaud, Fribourg et Berne ont financé une étude, confiée au bureau Wild-Live Solutions, pour mieux appréhender la biologie locale de l'espèce. Il en ressort que les sangliers se réfugient en général dans les marais la journée et n'en ressortent qu'à la nuit, et que les dégâts aux cultures sont observés pour 80% d'entre eux dans une bande de 500 m autour des réserves naturelles ou de 50 m à l'extérieur des massifs forestiers de l'arrière-pays. Cette étude permettra de compléter le dispositif actuel de gestion du sanglier, notamment en renforçant la prévention des dégâts aux zones cultivées par la pose de clôtures autour des cultures les plus vulnérables. Cette nouvelle politique de prévention débutera au printemps 2010. A noter que durant l'hiver 2009-10, la situation s'est quelque peu rétablie, puisque le nombre de bêtes péries est retombé à 104.

Sanglier

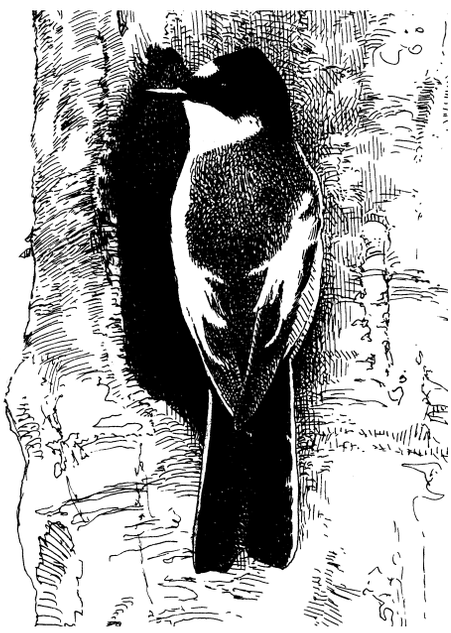
Locustelle luscinioïde

Nicheurs et migrateurs

Populations en hausse pour la locustelle luscinioïde, en forte baisse pour le pouillot fitis.

Bécassine double et gobe-mouche à demi-collier: 325e et 326e espèces d'oiseaux pour la Rive sud.

Effectifs d'oiseaux d'eau hivernants élevés en novembre.



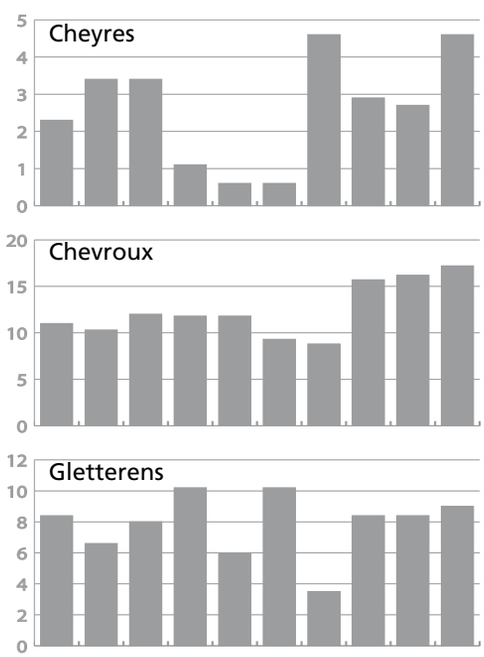
Gobemouche à demi-collier

Suivi des oiseaux nicheurs

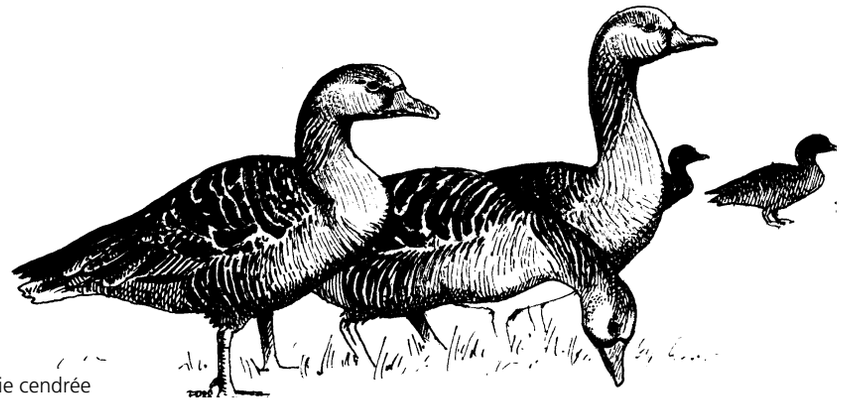
Parmi les 90 espèces recherchées dans le cadre du suivi des oiseaux de la Grande Cariçaie, 46 ont fourni des indices valides de cantonnement en 2009, pour un total de 1547 territoires ou familles (oiseaux d'eau). Ce sont 50 de moins qu'en 2008. Parmi les 12 espèces de priorité NI (avec plan d'action national), les espèces suivantes sont stables ou progressent: la nette rousse (55 familles et nids, contre 50 en 08), le rossignol (61 territoires, 58 en 08), la rousserolle turdoïde (42 terr., 39 en 08), les locustelles luscinioïde (41 terr. sur 44 ha, 36 en 08) et tachetée (23 terr., 24 en 08). L'effondrement du pic cendré ne s'est pas poursuivi, (13 terr., 12 en 08), mais il s'est stabilisé à un niveau bas et n'a plus été observé à l'Ouest d'Estavayer-le-Lac. Les effectifs du martin-pêcheur (5 terr., contre 10 en 08) et surtout du pouillot fitis (87 terr., contre 110 en 08) ont fondu. Ce dernier a perdu près de 40% de ses effectifs, comparé à la moyenne 2000-06. Enfin, le vanneau huppé (7e année) et la bécassine (2e année) n'ont fourni aucun indice de cantonnement, alors que la mouette rieuse et la sterne n'ont niché avec succès qu'à Vaumarcus. Parmi les 17 autres espèces caractéristiques de la Rive sud (NII), il faut signaler l'effectif bas du blongios (15 terr., contre 21 en 08), la reproduction d'un couple de héron pourpré dans une roselière lacustre, habitat inhabituel. La faible inondation des marais n'a pas favorisé le cantonnement des Ardéidés et explique aussi l'absence des marouettes. En forêt, la tourterelle des bois diminue pour la 4e année consécutive, tombant à 13 couples, soit 50% de moins que la moyenne 2000-06 (27 terr.). Enfin, à noter parmi les espèces rares, une famille de harle huppé avec 2 poussins au Fanel et les nidifications de 2 couples de goélands cendré et de 4 de mouettes mélanocéphale à Vaumarcus, en Rive Nord. Plus d'info sur ces suivis dans les publications GEG sur http://www.grande-caricaie.ch/spip/spip.php?rubrique64.

Locustelle luscinioïde

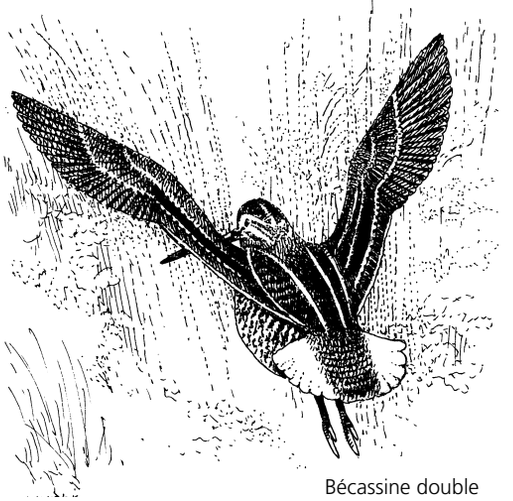
Cette fauvette de marais brunâtre, à la voix stridulente, est un hôte d'été caractéristique de la Grande Cariçaie, qui accueille de 200 à 250 couples nicheurs, soit près de 90% de la population suisse. Elle nous revient en avril d'Afrique sub-saharienne et s'installe de préférence dans les prairies à grandes laîches inondées, dissimulant son nid au cœur d'un touradon ou dans les enchevêtrements denses des feuilles de la marisque, de 20 à 40 cm au-dessus de l'eau. Ces exigences en matière d'inondation et de structure du couvert végétal expliquent que les densités de l'espèce sont les plus élevées dans la zone-témoin de Chevroux (16.4 cples/10 ha pour 2007-09). Elles sont inférieures dans les zones fauchées tous les 4 ans à Gletterens (8.5 cples/10 ha pour 07-09), et nettement plus basses dans les prairies plus sèches de la Réserve de Cheyres (3.5 cples/10 ha). Malgré des fluctuations importantes, qui paraissent suivre de mauvaises reproductions (par exemple noyades des nids lors de crues tardives du lac au printemps), ses populations paraissent



Nombre de couples de locustelles luscinioïde par 10ha dans les zones d'étude de Cheyres, Chevroux et Gletterens entre 2000 et 2009



Oie cendrée



Bécassine double

stables à long terme dans la Grande Cariçaie, depuis le début du suivi de l'espèce dans les années 1980. En consultant les histogrammes, on constatera que les populations sont fortes actuellement.

Recensement des oiseaux d'eau

En novembre, les 81'350 oiseaux d'eau recensés sur l'entier du lac de Neuchâtel, mouettes et hérons compris, représentent le total le plus élevé depuis 8 ans. On note une forte dominante de canards plongeurs végétariens, en particulier de nettes rousse. Avec 17'500 individus, elle atteint un nouveau record sur le lac. Les 28'200 fuligules milouin présents en font l'oiseau le plus abondant sur le lac. Autre record d'affluence pour le grèbe huppé, dont on a compté 10'720 individus, du fait notamment d'excellentes conditions d'observation.

En janvier, on a compté 49'700 oiseaux, soit 3'500 de moins que la moyenne des 5 dernières années et 31'000 de moins qu'en novembre. La plupart des nettes (solde restant: 4'782) et des milouins (solde: 7'519) sont partis. L'afflux d'automne des consommateurs de characées a probablement partiellement épuisé cette ressource, car on constate aussi une diminution des cygnes (-480), qui en sont friands. Ces départs n'ont guère été compensés par le morillon et la foulque, habituellement dominants en janvier, mais dont la présence est en dessous de la moyenne. Deux rassemblements de plus de 10'000 canards plongeurs ont été observés, à l'ouest de Chevroux et dans la Baie d'Yvonand.

		04-08	09-10
Grèbe huppé	Nov.	5520	10720
	Janv.	5198	4893
Canard chipeau	Nov.	684	588
	Janv.	765	863
Nette rousse	Nov.	7530	17536
	Janv.	3952	4782
Fuligule milouin	Nov.	14567	28219
	Janv.	6789	7519
Fuligule morillon	Nov.	8178	6531
	Janv.	16514	13247
Harle bièvre	Nov.	682	825
	Janv.	627	657
Foulque macroule	Nov.	7776	4745
	Janv.	9703	9280
Goéland leucophée	Nov.	1499	1766
	Janv.	869	1006
Total avec toutes les espèces	Nov.	56992	81350
	Janv.	53223	49715

Oie cendrée

Deux troupeaux de 255 têtes chacun, dans la région du lac de Morat et dans celle du Fanel, plus 30 individus disséminés sur le reste de la Rive sud, on n'avait jamais compté autant d'oies cendrées jusqu'ici dans la région en hiver. Jusqu'à la fin des années 1980, l'oie cendrée était un hivernant très rare. Elle a profité d'une meilleure protection à l'échelle européenne et ses populations s'accroissent. Deux à cinq couples nichent même chaque année sur la Rive sud. Toutefois, l'origine de ces populations n'est pas claire, une partie au moins de ces oiseaux étant d'origine férale, c'est à dire qu'elles se sont développées à partir d'oiseaux domestiqués, retournés à l'état sauvage.

Bécassine double

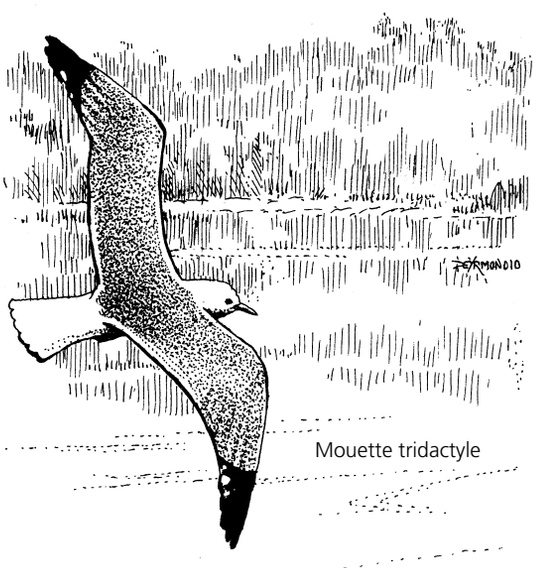
Gletterens, 11 mai: un limicole décolle à quelques mètres de moi alors que je parcoure une parcelle fauchée à l'occasion de l'un des mes recensements en marais. Je remarque d'abord son vol lourd et direct, l'absence de cris, puis un bec long grâce auquel j'identifie une bécassine. J'observe cependant plusieurs fines barres alaires blanches et ensuite, lorsque l'oiseau se repose à environ 50 m de moi, deux triangles blancs sur les bords de sa queue étalée, de part et d'autre du centre brun. J'identifie alors une bécassine double, que je vois pour la première fois alors que j'arpente ces marais depuis plus de 30 ans. Ce limicole rare (sa population européenne comprend de 20'000 à 30'000 couples) vit dans l'Est de l'Europe et ne s'égare que rarement en Suisse, où une trentaine d'observations seulement sont attestées.

Gobemouche à demi-collier

Cudrefin, 5 mai: un chant atypique, une observation attentive par des ornithologues chevronnés, révélant une répartition particulière des plages blanches sur les ailes, la queue et la nuque, et, enfin, d'excellentes photos. C'est ce qu'il a fallu pour attester, pour la première fois en Suisse, la présence d'un gobemouche à demi-collier. Cet oiseau rare du Sud-Est de l'Europe (population européenne estimée entre 2'500 et 7'500 couples) n'a été distingué que récemment de ses cousins, les gobemouches noir et à collier. Mais la génétique a confirmé qu'il s'agit bien d'une vraie espèce. Hivernant en Afrique de l'Est, sa présence n'avait encore jamais été prouvée dans l'Ouest de l'Europe, au Nord des Alpes.

Mouette tridactyle

Le 23 janvier 2009, la tempête Joris a déporté jusqu'en Suisse une centaine de ces mouettes pélagiques, qui hivernent normalement au large, sur l'Atlantique. Le lac de Neuchâtel en a accueilli une dizaine. Plusieurs sont mortes d'épuisement, mais d'autres ont survécu et ont été observées jusqu'à mi-février, par exemple dans le port de Grandson.



Mouette tridactyle

Invertébrés Batraciens

Suivi des papillons

La cinquantaine d'espèces de papillons visibles de jour dans les réserves naturelles correspond à la pointe émergée de l'iceberg, sachant que plus de 1000 autres espèces différentes ont été recensées par des piégeages nocturnes sur la Rive sud du lac de Neuchâtel. Dans la très riche faune des invertébrés de la rive, le groupe des Lépidoptères est l'un des mieux connu, grâce aux recensements assidus effectués principalement par Rudolf Bryner depuis 30 ans dans la région du Bas lac, mais aussi par les frères Dubey et plus anciennement par Ladislaus Reser-Rezbanyai.

Comme pour les autres groupes faunistiques bien étudiés dans notre pays, il s'avère que certaines espèces menacées trouvent leur principal réservoir de population en Suisse dans la Grande Cariçaie. Huit d'entre elles ont été retenues comme espèces prioritaires, afin que leur écologie et leur répartition locale soit mieux connues. Seule la lithosie obtuse (*Pelosia obtusa*) est inféodée aux prairies marécageuses riches en vieux roseaux, alors que les sept autres sont dépendantes des forêts alluviales. Parmi ces dernières, le bombyx versicolore (*Endromis versicolora*) est un magnifique papillon du premier printemps, sa période de vol démarrant à la floraison du tussilage, pour se terminer à la mise à feuille du bouleau. Sur la Rive sud, les forêts inondables et surtout les massifs de bouleaux sont ses habitats de prédilection. Avec de la chance, on peut tomber sur un individu volant frénétiquement en fin de journée, mais le spectacle n'est complet que lorsqu'il se pose sur un rameau ou sur le drap blanc tendu derrière le piège lumineux.

La feuille-morte du chêne (*Gastropacha quercifolia*), au mimétisme confondant avec les feuilles mortes, doit être recherchée quant à elle dans les lisières forestières riches en nerpruns purgatifs, en épines noires et en bourdaines. Des zones à risque donc, puisque visées ordinairement par les travaux de débroussaillement. Un effort conséquent sera donc entrepris cette année pour détecter ce papillon dans les sites potentiels.

Les conséquences de l'entretien des zones naturelles sur cette espèce menacée risquent malgré tout d'être difficilement analysables, car les données concernant ce curieux papillon sont peu nombreuses (32) sur la rive.

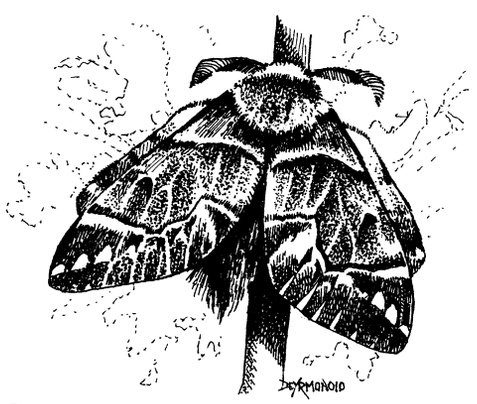
Suivi des batraciens

Attendant bravement la fin des rigueurs hivernales, le cortège des tritons lobés et palmés, des grenouilles rousses et vertes, des crapauds et des rainettes ont entamé leur transhumance vers leurs quartiers de reproduction pendant la première décade de mars. Le volume migratoire fut moyen pour toutes les espèces, sauf pour le crapaud commun qui, à Champmartin, a battu tous les records depuis le début du monitoring: 359 individus interceptés sur 100m de barrière.

Grâce à la succession des années 2006, 2007 et 2008, favorables à la reproduction de la rainette verte, la taille de la population des mâles chanteurs est dans la bonne moyenne, malgré une absence d'individus entre Estavayer-le-Lac et Gletterens pour la deuxième année consécutive. Le printemps 2009, avare en précipitions, avec comme conséquence un assèchement rapide des prairies, aura vraisemblablement une incidence négative sur les effectifs des 2 prochaines années.

Toujours à la recherche d'explications suite à l'écroulement de nos population de tritons et de grenouille verte dans les années 2000, nous avons testé un échantillon de populations de ces deux espèces pour détecter la présence d'un champignon chytridiomycète pathogène. Cet agent infectieux, découvert il y a un un peu plus de 10 ans, est le principal responsable dans certaines partie du monde de déclins spectaculaires, voire d'extinctions d'espèces de batraciens. Le résultat de notre échantillonnage est sans appel: toutes les grenouilles vertes étaient infectées, sans aucun symptôme de faiblesse, alors que le champignon n'a été détecté sur aucun triton. L'hypothèse la plus satisfaisante qui découle de cette observation consisterait à considérer le champignon comme létal pour une partie des populations des deux espèces, mais avec une réaction différente de chacune d'entre elles: les grenouilles vertes survivantes seraient actuellement résistantes et porteuses saines de l'agent pathogène, alors que seuls les tritons résistants et non infectés survivraient. Beaucoup de questions subsistent encore, comme par exemple pourquoi les tritons ne seraient pas porteurs sains du champignon, ce qui est le cas aussi ailleurs en Europe. Ces résultats nous donnent cependant une piste pour comprendre le déclin de ces populations.

Gastropacha quercifolia



Endromis versicolora

De gauche à droite: Carex elata, Carex acutiformis, Carex paniculata, Carex otrubae, Carex remota, Carex pendula, Carex davalliana, Carex spicata, Carex pseudocyperus, Carex lepidocarpa

Les laiches: un genre de plantes caractéristique de la Grande Cariçaie

Un éclaircissement de clairière, la présence de l'oeil attentif d'un forestier … et l'inventaire de la flore de la Grande Cariçaie s'enrichit ! En fin d'hiver 2008-2009 la restauration, par broyage, d'une zone marécageuse dans les Grèves d'Ostende, a permis la découverte d'une plante encore jamais observée sur la rive sud du lac de Neuchâtel: la laiche à épis courts (*Carex brachystachys*). Sa station ne couvre que quelques mètres carrés, mais il est étonnant de la découvrir ici, en plaine, dans un marais, alors que l'espèce est presque exclusivement inféodée aux pentes montagnardes calcaires du Nord des Alpes et du Jura.

Avec 95 espèces, le genre *Carex* est de loin le genre de plantes le plus représenté en Suisse, mais aussi dans la Grande Cariçaie, qui en abrite 29 espèces (voir liste ci-contre).

Si la plupart des laiches de la Grande Cariçaie sont caractéristiques des marais non boisés, quelques unes, plus discrètes, révèlent certaines particularités du site, comme par exemple les laiches à utricules contractés en bec et à utricules velus, qui traduisent la présence d'une épaisse couche d'humus résultant du colmatage d'anciens étangs au coeur des marais. Un autre exemple est celui de la laiche flasque, qui croît presque directement sur la molasse des pinèdes de la rive.

Quelques laiches de la Grande Cariçaie sont menacées ou vulnérables à l'échelle de la Suisse (4), du Plateau (7) et de l'Ouest du Plateau (8). La plus remarquable à ce titre est la laiche de Buxbaum, que les prospections ont révélée relativement fréquente, notamment dans la réserve du Chablais de Cudrefin, alors qu'elle est en danger de disparition à l'échelle nationale. Elle figure d'ailleurs dans la liste des espèces prioritaires de la Grande Cariçaie.

Certaines laiches sont si caractéristiques et abondantes qu'elles forment des paysages marécageux particuliers et ont donné leur nom à des associations végétales. Certaines, comme le *Magnocaricion* (dominé par *Carex elata*) ou le *Caricion davallianae* (dominé par *Carex davalliana* ou *Carex panicea*), couvrent d'importantes surfaces dans les réserves naturelles de la Grande Cariçaie (voir carte ci-dessous).

Liste des 29 espèces de laiches inventoriées dans la Grande Cariçaie

Carex acuta (laiche aiguë)
Carex acutiformis (laiche fausse laiche aiguë)
Carex brachystachys (laiche à épis courts)
Carex buxbaumii (laiche de Buxbaum)
Carex caryophyllea (laiche du printemps)
Carex davalliana (laiche de Davall)
Carex distans (laiche distante)
Carex disticha (laiche distique)
Carex elata (laiche élevée)
Carex flacca (laiche flasque)
Carex flava (laiche jaune)
Carex hirta (laiche hérissée)
Carex hostiana (laiche de Host)
Carex lasiocarpa (laiche à utricules velus)
Carex lepidocarpa (laiche à utricules gracieux)
Carex leporina (laiche patte de lièvre)
Carex otrubae (laiche d'Otruba)
Carex panicea (laiche faux panic)
Carex paniculata (laiche paniculée)
Carex pendula (laiche à épis pendants)
Carex pseudocyperus (laiche faux souchet)
Carex remota (laiche à épis espacés)
Carex riparia (laiche des rives)
Carex rostrata (laiche à utricules contractés en bec)
Carex spicata (laiche en épi)
Carex sylvatica (laiche des forêts)
Carex tomentosa (laiche à utricules tomenteux)
Carex vesicaria (laiche vésiculeuse)
Carex viridula (laiche tardive)

Les espèces menacées ou vulnérables au plan suisse sont indiquées en rouge.

Extrait de la carte de la végétation de la Grande Cariçaie pour la Réserve des Grèves d'Ostende. Les surfaces en orange (en gris clair sur la version papier du JdG) correspondent au *Magnocaricion*. Celles en bleu (en noir sur la version papier du JdG) représentent les surfaces de *Caricion davallianae*

Une calèche Nature & Saveurs dans la réserve de Cheyres

Panorama du point de vue de Châbles

Envies de balades ?

Le retour du printemps est l'occasion de chausser à nouveau ses chaussures de marche ou d'enfourcher son vélo, à la découverte des réserves naturelles. Estavayer-le-Lac / Payerne Tourisme et le nouvel Office du tourisme d'Yvonand organisent à votre intention plein d'animations, dont des balades en calèches tirées par des chevaux, des excursions guidées, et même un «safari-nature» de deux jours et une nuit. Plus d'info sur nos pages découverte de la Grande Cariçaie sur http://www.grande-caricaie.ch/spip/spip.php?rubrique25. Ce même site vous permet de préparer votre balade, grâce à des cartes interactives utilisant la technologie Open Layers. Faites un essai sur http://www.grande-caricaie.ch/spip/spip.php?rubrique249.

«Apéro-palabre» au sentier-nature de Châbles

Les travaux qui se sont déroulés cet hiver dans la réserve de Cheyres, sur les Communes de Cheyres, Châbles et Font, ont interrogé plus d'un automobiliste empruntant les Crottes de Cheyres cet hiver. Il faut dire que ces travaux étaient les plus importants jamais entrepris dans la Grande Cariçaie, avec notamment plus de 2 ha de plans d'eau nouveaux. Ces travaux, rendus possibles par les crédits de relance de la Confédération, et réalisés par des entreprises de la région, poursuivaient divers objectifs biologiques et forestiers. La nature va progressivement s'approprier ces nouveaux habitats et des espèces rares y ont déjà été observées. Venez découvrir ces travaux et en discuter avec nous le **mercredi 23 juin 2010, entre 17h et 19h, au point de vue de Châbles** (le long de la route des Crottes de Cheyres). Le verre de l'amitié, avec dégustation de vins et de produits régionaux, vous sera offert dès 18h. Attention: pour éviter tout danger, merci d'avance de vous conformer à la signalisation de parcage et aux indications que vous donneront les plantons sur place. Au plaisir de vous rencontrer à cette occasion !

Changement d'adresse

Le Groupe d'étude et de gestion reste dans les mêmes murs, le bâtiment en bois situé derrière le Centre ProNatura de Champ-Pittet. Mais son adresse postale change: Il faut désormais nous écrire à l'adresse suivante: Groupe d'étude et de gestion (GEG), Maison de la Grande Cariçaie, Ch. de la Cariçaie 3, CH-1400 Cheseaux-Noréaz. Notre numéro de téléphone reste inchangé (+41 24 425 18 88), de même que notre adresse courriel générale: info@grande-caricaie.ch. A noter que tous les collaborateurs du GEG peuvent être atteints par courriel en utilisant la formule suivante: initiale du prénom.nom@grande-caricaie.ch. Par ex. m.antoniazza@grande-caricaie.ch.

Impressum

Responsable de la publication: Christophe Le Nédic
Rédaction: Michel Antoniazza (éditorial, météo & niveau du lac, éclairage, oiseaux), Antoine Gander (invertébrés, batraciens), Christian Clerc (végétation), Christophe Le Nédic (actualité)
Données de cette chronique :
S. et V. Antoniazza, S. Aubry, F. Ayer, P. Balmer, G. Beaud, R. Bryner, M. Cantin, F. Claude, P. Dubey, C. Ducotterd, G. Gerber, C. Gonzales, Y. Gonseth, J. Hassler, C. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, L. Juillerat, A. Maibach, C. Monnerat, P. Monney, B. Monnier, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, D. Parietti, J. Pellet, J. Piaget, P. Rapin, F. Schneider, L. Schurch, E. Wermeille, C. Zbinden, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura et du GEG à Champ-Pittet, ainsi que la Station ornithologique suisse
Mise en page: Christophe Le Nédic
Dessins: Deyrmon
Tirage papier: 7000 exemplaires. Le JdG est distribué en tout ménage dans les communes suivantes: Cheseaux-Noréaz, Yvonand, Cheyres, Châbles, Font, Estavayer-le-Lac, Vernay, Chevroux, Gletterens, Delley-Portalban, Chabrey et Cudrefin. Le JdG est aussi envoyé par courrier électronique aux personnes intéressées. Inscription et numéros du JdG au format PDF sur www.grande-caricaie.ch/jdg
Imprimerie: Sprint votre imprimeur, Yverdon-les-Bains
Editeur: Groupe d'étude et de gestion (GEG) Maison de la Grande Cariçaie, Ch. de la Cariçaie 3, CH-1400 Cheseaux-Noréaz, tél. +41 24 425 18 88, info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch